

**PROJET**  
DE  
**STATUTS**  
DE LA  
**JEUNE SUISSE.**



48/1870

**SION, 1844.**

**IMPRIMERIE D'ALPHONSE MORAND ET COMPAGNIE.**

P 3621



L. E. H.

## Introduction.

---

Il est un vœu qui repose dans le cœur de l'homme, il est un besoin qui a dominé son être, une voix lui crie sans cesse : *sois heureux* ; auprès d'elle entendez-vous la souffrance élever ses accents plaintifs ? l'humanité s'agite et s'accuse, le bonheur a fui le grand nombre pour vivre éphémère auprès de quelques-uns.

L'homme aux prises avec ses besoins cherche vainement la félicité dont il a conçu l'espérance ; il possède la terre et il est pauvre ; doué d'une âme, d'une intelligence, il ne jouit pas des bienfaits de l'esprit et du cœur ; né libre il vit opprimé , une volonté étrangère à la sienne enchaîne

ses actions, sa pensée et le développement de son être ; où la nature lui avait donné des égaux il a trouvé des maîtres et souvent des tyrans ; sourd la veille aux cris de la souffrance d'autrui il a été délaissé le lendemain dans sa propre adversité. De toute part des malheureux se tourmentent dans la misère alors que l'instruction de leur jeunes années eût pu être la source de leur prospérité ; ne voit-on pas le mépris s'attacher au travail utile et le respect être l'appanage de l'oisiveté ? Que d'épreuves à la vertu ! que de pleurs pour l'innocence ! que d'injustices envers le faible ! que de vanité et d'inquiétude dans la grandeur !..... Pourquoi tant de maux où la providence avait semé tant de bien ?..... En répandant ses dons sur l'espèce humaine ne lui avait-elle donc pas accordé la faculté d'en jouir, l'avait-elle condamnée à désirer sans cesse un bonheur qu'elle comprend et qu'elle ne peut atteindre ?

L'oppression , l'envie , l'égoïsme ont pris la

place de la douce réciprocité qui devait conduire l'homme à l'heureux état social auquel il était destiné. Dans son aveugle empressement à jouir, le fort a dépouillé son semblable des biens qui avaient été départis à tous ; il a cherché son avantage dans l'oppression d'autrui. L'excès des privations a torturé le faible, le cœur aigri il a rendu le mal pour le mal, et étant devenu fort à son tour il n'a point trouvé ce bonheur qu'il cherchait ..... ennemis, tous deux ont coulé des jours amers, alors que tous deux eussent pu vivre heureux et frères.



## Principes fondamentaux.

---

Victime des torts de la société, fatigué de ses luttessans cesse renaissantes le sage en a recherché la cause et il s'est dit : *Le bonheur est réciproque, il repose sur celui d'autrui.* Il voulait être libre et il s'est écrié : *liberté pour tous* ; il voulait assurer ses droits aux bienfaits de la nature et il s'est écrié : *égalité entre tous* ; il voulait être secouru dans sa détresse et il s'est écrié : *humanité envers tous.* Sondant ainsi ses besoins il a compris ceux de ses semblables , et le remède à leurs maux communs lui est apparu sous ces maximes éternelles :

### LIBERTÉ , ÉGALITÉ , HUMANITÉ.

LA LIBERTÉ est la faculté en vertu de laquelle l'homme peut faire tout ce qui tend à son propre bonheur, pourvu qu'il ne fasse point à autrui ce qu'il ne voudrait pas que l'on fit à lui-même.

L'ÉGALITÉ est la jouissance par tous les hommes des mêmes droits sociaux et leur soumission aux mêmes devoirs.

L'HUMANITÉ est l'acte par lequel l'homme porte aide et secours à son semblable, comme il voudrait lui-même être aidé et secouru en pareil cas.

Tels sont les fondemens de l'avenir de l'humanité, tel est le fanal qui doit guider l'homme au travers des écueils dont l'égoïsme, l'ignorance et le préjugé ont parsemé sa route; toute action, toute loi, tout état social seront sainement jugés quand on les aura considérés à la lumière de ce flambeau. Si ces maximes sont observées, il y a bien être, sont-elles méconnues, il y a malaise. C'est donc vers leur réalisation que doivent tendre les efforts de tout homme qui, docile aux leçons de l'expérience et cédant à l'impulsion des plus purs sentimens du cœur, sait fonder son propre bonheur sur celui d'autrui.

Dans l'accomplissement de sa tâche le bon citoyen ne se dissimulera point combien encore il est éloigné du but qu'il doit atteindre; pour s'en rapprocher il n'hésitera pas à faire usage de tous les moyens qui sont conformes aux présens principes comme il repoussera tous ceux avec lesquels ils ne pourront être conciliés; il leur comparera les dispositions des lois, les actes des gouvernemens, il les proclamera parmi ses frères, afin que le peuple ait toujours devant les yeux les bases de sa liberté et de son bonheur, le magistrat la règle de ses devoirs, le législateur le but de sa mission.

---



## Principes généraux.

---

### RÈGNE DE LA LOI, ABOLITION DES PRIVILÈGES.

Pour assurer les intérêts de l'homme contre les envahissemens du plus fort, pour les garantir contre l'entraînement du moment des lois sont nécessaires ; elles doivent être l'expression des principes ci-dessus énoncés et servir de règle dans leur application. Etendues à tous, applicables à tous, n'ordonnant que ce qui est utile à la société et ne défendant que ce qui lui est nuisible elles doivent réaliser cette devise : *la liberté c'est la loi.*

Si dans l'état actuel de la société une loi quelconque viole ces conditions, il est du devoir de tout homme de travailler à la changer en se servant à cet effet de moyens conformes aux principes qui doivent lui servir de base. — Ainsi tout privilège, quelques soient les individus ou les castes qui en jouissent, devra être aboli. On repoussera du sanctuaire des lois cet attentat à la *reciprocité humaine*, cette *source empoisonnée de dissensions et de malaise parmi les nations.*

## JUSTICE.

Il est un pouvoir qui veille sur les droits de l'homme, qui protège le faible contre le fort, retient le méchant et encourage l'homme de bien ; ce pouvoir, c'est la justice. C'est elle qui, en tenant la balance de l'égalité parmi tous réalise les principes immuables sur lesquels sont fondés la paix, l'union et le repos de l'humanité. — En garantissant à l'homme son libre développement dans tout ce qui n'est pas contraire aux droits d'autrui, elle lui ouvre le chemin du progrès. C'est encore par son heureuse influence que se répandent parmi les populations l'honneur, la loyauté, la probité, la droiture et les bons sentimens qui sont la source du bonheur des familles et des sociétés.

De même que la providence a donné à l'univers des règles admirables qui, s'étendant à tous les êtres, fixent le cours des astres comme elles font germer le grain de blé dans le champ du laboureur, elle a donné aux hommes la justice pour la conservation et la prospérité des sociétés. Comme elle ne peut être représentée que par des hommes, on ne saurait assez les choisir parmi les plus éclairés et les plus droits, ni assez garantir leur inviolabilité et leur indépendance.

Exempt d'esprit de parti ou d'obstination, se mettant au-dessus des temps et des préjugés, le juge ne doit avoir d'autre guide que la *vérité et la loi*. — Si ces conditions ne sont pas remplies, si les juges subissent l'influence des castes, s'ils

sont l'émanation d'intrigues politiques, le pouvoir dont ils sont revêtus n'est plus qu'un moyen d'oppression, une consécration de l'arbitraire, la contrée où ils rendent leurs arrêts *est un pays couvert de tyrans.*

### SÉCURITÉ.

En se réunissant en société les hommes ont voulu, par leur alliance mutuelle, garantir la durée de ce qu'ils ont de plus cher. La vie, la santé, la fortune, n'acquièrent de prix que par l'espoir de leur conservation; en donnant cette confiance, la sécurité, en même temps qu'elle consacre les droits de tous, fait par avance une richesse d'un avenir qui n'est point encore; sans sécurité le présent n'est rien : peut-on jouir du bonheur de la veille si l'on ne croit à celui du lendemain ?

Aussitôt que des attaques à la sûreté publique et individuelle annoncent l'existence du danger qui menace ses biens les plus précieux, la société est troublée, elle éprouve les tourmens anticipés de leur privation. Toute atteinte à la sécurité sera donc soigneusement évitée, elle devra être l'objet de la sévère répression des lois, afin que le citoyen *repose en paix sous son toit et foule sans défiance le sol de sa patrie.*

### INSTRUCTION.

L'intelligence est le don le plus précieux que la nature ait fait à l'homme. Mais ce trésor déposé dans son être par la providence, est semblable à une étincelle qui couve sous

andre et dont la flamme ne peut jaillir qu'à l'aide de soins et d'alimens, il demeure stérile si l'instruction ne vient en ouvrir les portes.

Tous naissent égaux par la nature, mais bientôt avec l'âge s'établit la différence..... c'est que l'instruction n'a été que le partage de quelques-uns..... Ah ! combien s'estimerait malheureux celui qu'on priverait du savoir qu'il possède !... qu'ils sont donc à plaindre ceux qui vivent dans l'ignorance dont une main perfide les a frappés dès le berceau.

Tous les hommes étant doués d'intelligence, tous ont droit à son développement. *Instruction pour tous*, voilà le cri de l'humanité.

### **LIBERTÉ DE LA PENSÉE, LIBERTÉ DE LA PRESSE.**

La pensée conduit l'intelligence au but qu'elle doit atteindre, à la découverte des vérités qu'il importe à l'homme de connaître ; par elle il comprend ses droits et ses devoirs, marche à la conquête des sciences et des arts, éprouve les jouissances les plus pures et met à profit les ressources infinies qui ont été créées pour son bonheur ; la contraindre est attaquer la liberté dans ses attributs les plus précieux.

La presse, en propageant la pensée, communique à chacun le fruit des recherches de tous et fait ainsi aux indivi-

9  
dus une richesse du travail de l'esprit humain. De son invention date l'affranchissement des peuples que leur défaut de communications avait rendus pendant des siècles la proie du petit nombre. Sans la presse l'homme reste dans un état d'isolement qui restreint son intelligence dans la sphère de ses propres observations et de celles des personnes avec lesquelles il se trouve en contact ; privé des lumières de l'humanité, il ne peut, par ses propres facultés, distinguer la vérité de l'erreur ; de là naissent l'aveuglement, le préjugé, le fanatisme, qui le rendent esclave de lui-même et le mettent hors d'état de comprendre ses véritables intérêts.

De même que l'homme peut user de ses facultés intellectuelles pour procurer son propre avantage aux dépens d'autrui, il peut aussi se servir de la presse pour faire prévaloir des vues égoïstes. L'abus, dans ce cas, ne peut être considéré que comme un vice inhérent à l'exercice des facultés humaines ; les produits qui en résultent sont soumis au jugement de chacun, et il importe souvent de les connaître afin de se prémunir contre les intentions de leurs auteurs.

Il serait aussi insensé de supprimer la presse parce qu'elle peut donner lieu à des écarts, que de défendre à l'homme de se servir de son entendement parce qu'il peut en faire un mauvais usage.

La liberté de la presse est une condition indispensable de la liberté de la pensée. Elle est un rempart contre la tyrannie parce qu'en éclairant les individus sur leurs in-

térêts elle réunit leur volonté pour y résister. C'est aussi contre elle que les exploiters du genre humain ont dirigé leurs attaques s'efforçant de faire croire à l'homme que des pièges lui sont tendus par sa propre intelligence. — Ah! qu'ils doivent gémir les peuples auxquels on a soustrait la pensée de leurs semblables en l'opprimant dans l'intérieur des états ou en la proscrivant à la frontière! qu'ils doivent s'humilier sous le joug qui pèse sur leur entendement! puisse la plus belle des libertés leur être rendue.

### **RICHESSSE PUBLIQUE ET PARTICULIÈRE.**

Après les bienfaits de l'esprit, la richesse matérielle qui aide à les acquérir, est la source la plus abondante de jouissances pour l'humanité; elle favorise le développement de l'intelligence et lui procure les moyens d'agir. C'est par la richesse générale que les peuples civilisés de nos jours goûtent plus de douceurs dans la vie que ne pouvaient le faire les plus grands rois des temps barbares.

Le travail est la fortune dont la Providence a doté tout homme, en conservant la santé il procure le bien-être, et fait du temps un don précieux. *Le travail est l'état auquel tous ont été destinés.*

L'agriculture, en fécondant la terre, la couvre des produits innombrables qui fournissent les alimens nécessaires à la vie et les matières dont les sciences, les arts et l'indu-

strie forment des objets d'utilité ou de délices. Le riche et le pauvre, le puissant et le faible reçoivent ces dons des mains des travailleurs. Cet état étant le plus utile à la société, est aussi le plus HONORABLE. *Le dédain qu'on paraît lui vouer dans certains rangs n'est que le fruit de l'ingratitude et de l'orgueil en délire.*

La facilité des communications, le commerce, l'écoulement des produits sont à leur tour de puissans élémens de richesse et de prospérité; le développement de ces moyens devra donc aussi faire l'objet des efforts des citoyens et des gouvernemens qui rendront hommage aux principes ici proclamés.

#### UNITÉ DE VUES.

L'unité de vues est le fondement de la puissance des nations, elle réunit les volontés pour les faire converger vers un même but, elle est indispensable dans un état républicain où aucun n'a le droit de penser pour tous les autres. Elle s'établit par la presse, par les relations fréquentes des citoyens qui doivent se voir pour se communiquer leurs pensées, et se connaître pour apprendre à s'aimer; que surtout dans la divergence des opinions ils les discutent avec calme et bonne foi.

L'intérêt bien entendu de tous les hommes étant le même, leurs tendances se rapprochent naturellement par l'examen qu'ils en font, et le contact des opinions consciencieuses ne

peut être que favorable à la vérité. La bienveillance en faisant disparaître le soupçon dispose l'homme à faire le sacrifice de ses opinions ou à les modifier, parce qu'il peut croire qu'en le faisant il ne cède qu'à l'impulsion d'une pensée amie.

La violence, en aigrissant le cœur de l'homme, produit un effet opposé : elle le dispose à la méfiance, à la haine, à l'aveuglement ; elle est directement contraire aux principes énoncés puisqu'elle ne peut être réciproque sans nuire à celui qui en use ; elle sera donc soigneusement évitée comme un attentat à la liberté.

Si toutefois la violence est mise en usage contre les présents principes, si leur émission est comprimée par la force, la violence devient un devoir ; elle n'est plus alors que la légitime et inévitable défense des droits de l'humanité ; en ce cas, le citoyen jaloux de les conserver dans sa patrie ne consultera que son courage et se rappellera que la peur est le tombeau de l'indépendance.

### ORDRE.

L'ordre est une condition de réussite indispensable dans toutes les entreprises qui nécessitent le concours de plusieurs ; il constitue un ensemble de mesures coordonnées qui, s'appuyant les unes les autres, procurent une action prompte et puissante. C'est par ce moyen réservé à l'intelligence de l'homme que se sont accomplies les entreprises



les plus merveilleuses des peuples et que le petit nombre triomphe du plus grand. S'il est méconnu, la volonté générale est compromise au profit des volontés particulières; elle est frappée d'impuissance par la contradiction de ses parties. L'homme, dans ce cas, ressemble à un insensé qui demande à atteindre un but et qui le fuit.

Ainsi tout acte individuel, quelque bon qu'il puisse paraître en lui-même à son auteur, ne peut que nuire au succès commun s'il ne découle des présens principes et s'il n'est conforme à la volonté générale. *Sans ordre point de liberté.*

### PUBLICITÉ.

L'union et la fraternité humaines ne peuvent être durables si elles ne reposent sur la connaissance des pensées et des tendances réciproques. Si les hommes dissimulent leur volonté réelle aucune action commune ne peut avoir lieu entre eux, chacun poursuivant un but particulier qu'il n'avoue point.

Si la *franchise*, cette compagne de la loyauté, ce fondement si précieux de l'amitié, doit être l'appanage des individus, combien plus encore doit-elle animer les gouvernemens? ceux-ci étant chargés des intérêts de tous, tous doivent connaître leur marche et leur tendance.

La règle de conduite du pouvoir ne doit consister que dans l'application des présens principes, dans la justice,

dans la droiture, dans la probité, dans le dévouement et dans tous les sentimens qui honorent l'humanité. La publicité de tout acte qui leur est conforme, loin de lui créer des obstacles ne peut qu'affermir ou faire naître la confiance dont il a besoin, éclairer les citoyens sur leurs intérêts et par l'exemple faire germer dans les cœurs les vertus sociales.

Toute marche secrète indique une déviation des principes républicains, une tendance vicieuse, un but dissimulé. Un coup-d'œil jeté sur les peuples de la terre nous les montre tous d'autant plus asservis que le pouvoir qui les gouverne est plus occulte.

En conséquence, toute menée diplomatique, si elle n'est la répressaille de ruses employées par l'étranger, sera considérée *comme une atteinte à la fraternité humaine, comme une intrigue indigne d'un gouvernement sage et loyal.*

### BIENFAISANCE.

L'homme sujet aux vicissitudes humaines n'a point trouvé de rempart contre l'infortune ; il ne sait en quel temps et en quel lieu les caprices du sort peuvent l'atteindre ; que d'épreuves lui sont préparées dans sa santé, dans sa fortune, dans ses affections. Ah ! qu'il serait aise au jour de sa détresse qu'un cœur généreux vint soulager sa souffrance, compatir à ses maux, ou le rendre au bonheur. Si, par une

sage prévoyance, vous voulez préparer ce beaume à l'infortune songez dans la prospérité à répandre la bienfaisance qui le procure, pratiquez-la comme vous voudriez qu'elle le fut par autrui; que dans votre âme elle ait un temple comme la divinité qui viendra vous visiter dans votre douleur. Vos frères ce sont les pauvres, les malades, les opprimés, et ceux que des chagrins déchirans rendent plus malheureux encore. Donnez, donnez une consolation à tous ces affligés, comme si un jour elle devait vous être rendue.

Il est un sentiment par lequel l'homme élève son âme à Dieu, sentiment d'espoir et de consolation qui, en adoucissant les épreuves de la vie, lui promet une récompense pour le bien qu'il aura fait ici bas. Ah! qu'il serait coupable celui qui lui ferait violence, qu'il serait infidèle à la liberté, à l'égalité, à l'humanité! le citoyen jaloux de s'y conformer, professera le plus grand respect pour les convictions religieuses, il les défendra, autant qu'il est en lui, contre toute persécution; *il veillera à ce que dans sa patrie chacun puisse pratiquer en paix la religion de ses pères.*

### **DROIT D'ASSOCIATION.**

Le droit d'association est la faculté par laquelle l'homme peut unir sa volonté et son action à celle de ses semblables. Il n'est plus libre du moment où cette faculté lui est interdite; il est réduit à un état d'isolement qui le rend impuis-

Les hommes, faibles par eux-mêmes, n'acquièrent de force que par leur alliance, qu'en réunissant leur volonté pour tendre vers un but commun; ils sont semblables à ces tiges que l'on peut rompre séparément, mais qui offrent une résistance invincible dès qu'elles sont formées en faisceau. La plus frêle ainsi groupée sera conservée, la plus forte, dans l'isolement, sera brisée.

C'est en vain que le citoyen prétendrait servir efficacement sa patrie s'il ne s'est placé sous les drapeaux arborés par les opinions qu'il professe. Quand une œuvre solennelle doit être accomplie, quand l'égoïsme et le privilège levent leur tête hideuse, quand l'orage politique gronde, *l'isolement est un non sens et l'association un devoir.*

### RÉSUMÉ.

La liberté, l'égalité, l'humanité et les conséquences qui en découlent, le règne de la loi, l'abolition des privilèges, la justice, la sécurité pour tous, l'instruction populaire, la liberté de la pensée, la liberté de la presse, la liberté de la parole, la liberté individuelle, le développement des moyens qui procurent la richesse matérielle, la liberté de commerce, l'encouragement à l'agriculture, aux sciences, aux arts, à l'industrie, l'unité de vues, l'ordre, la publicité, la bienfaisance, la création d'établissements pour les malades, l'amélioration du système pénitentiaire, le droit d'association, etc. etc. tels sont les besoins de l'humanité.

Mais què sert à l'homme la connaissance du bien s'il ne le met en pratique, s'il n'est pour lui qu'une idée passagère? Que sert à l'homme de désirer son bonheur et celui de ses semblables, si, à son aspect, une voix intérieure ne lui crie : *lève-toi et accomplis-le?* Il n'est point de fruits sans travail, point de repos sans vigilance, point de liberté sans lutttes. *La vertu c'est l'action.*





## Application.

---

En conséquence des principes ci-dessus énoncés, nous, citoyens suisses, portant nos regards vers notre patrie, pénétrés d'une vive douleur à la vue des maux dont elle gémit encore et convaincus de l'inefficacité des remèdes employés jusqu'à ce jour, nous nous sommes réunis en frères, sous l'empire de convictions uniformes et d'un but commun, le bien de tous, les droits de tous, l'honneur, l'indépendance et le progrès de la patrie commune, pour aviser aux meilleurs moyens d'atteindre ce but et de propager nos croyances politiques. Fermement décidés à remplir nos devoirs d'homme et de citoyen, en faisant tout ce qui est en nous pour garantir de toute atteinte le drapeau national, assurer nos droits à la liberté, à l'égalité, à la fraternité humaine, à l'indépen-

dance et au développement calme et régulier du principe républicain populaire qui est notre vie, notre gage de bonheur et notre gloire.

Convaincus que le seul moyen valide pour atteindre ce but se trouve dans une réforme de nos institutions cantonales, dans une organisation fédérale, expression de la volonté suisse, qui, tout en respectant l'existence et les institutions des cantons, les harmonise avec l'ensemble, les subordonne à l'existence nationale, tarisse à jamais les sources de la discorde et de l'anarchie à l'intérieur, et assure à la Suisse par la force et l'unité de volonté, respect, inviolabilité et le rang qui lui appartient à l'extérieur.

Convaincus que le meilleur moyen pour obtenir rapidement et pacifiquement ce résultat, est de constater et d'affermir l'opinion nationale par l'association de tous ceux qui partagent ces vues;

Considérant que toute réforme est inefficace, tout pacte une œuvre morte et stérile si l'éducation, les mœurs, la concorde et l'activité fraternelle des citoyens ne viennent pas soutenir et vivifier sans cesse l'œuvre du législateur.



Persuadés qu'il est non-seulement du droit, mais du devoir de tous les citoyens de fraterniser et de s'associer dans ce but ;

Forts de l'approbation de notre conscience et de la pureté de nos intentions :

Nous déclarons ici formellement et solennellement notre adhésion aux principes énoncés et à toutes leurs conséquences. Nous nous constituons et formons en association purement politique, sous le nom de **JEUNE SUISSE** et nous faisons appel à tous ceux de nos compatriotes qui adhèrent à nos vues pour qu'ils adhèrent aussi à l'acte d'association qui en est la conséquence, et pour qu'ils se rallient avec nous autour du même drapeau, dans l'organisation dont les bases suivent :





# Acte d'Association nationale.

## *Organisation.*

### ARTICLE PREMIER.

L'Association de la *Jeune Suisse* se compose de tous les citoyens qui ont juré fidélité aux présents statuts et qui ont été reçus conformément à ses prescriptions.

### ART. 2.

Elle se divise en sections locales; plusieurs sections locales forment un district. Chaque membre fait partie de la section du lieu où il est domicilié.

### ART. 3.

Il y a pour l'association un CONSEIL GÉNÉRAL et un COMITÉ CANTONAL, pour chaque district un COMITÉ DE DISTRICT, pour chaque section locale un COMITÉ LOCAL.

### ART. 4.

Le comité cantonal et les comités locaux sont composés de trois membres, soit d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire.

ART. 5.

Le comité de district se compose d'un nombre de personnes proportionné à celui des membres de la Jeune Suisse du district, dans le rapport de 1 à 100, la fraction de 51 et au-dessus comptant comme le nombre entier; il a, comme les autres comités, un président, un vice-président et un secrétaire.

ART. 6.

Le conseil général se compose du comité cantonal et des comités de district.

ART. 7.

Le comité cantonal et chaque comité local auront un caissier qu'ils nommeront dans ou hors de leur sein.

*Attributions.*

ART. 8.

Le pouvoir suprême de l'association réside dans la totalité de ses membres.

ART. 9.

Le conseil général délibère sur les grands intérêts et sur la marche de l'association; il donne à cet égard des directions au comité cantonal; il crée des réglemens pour l'association; il prononce sur l'exclusion des membres de la Jeune Suisse.

ART. 10.

Le comité cantonal constitue le pouvoir exécutif et administratif de l'association; il la consulte soit par des assemblées générales soit par sa correspondance avec les comités.

Il prend les mesures que lui suggèrent le triomphe des présents principes, l'honneur et le bien de la patrie.

Il convoque et préside les assemblées générales et le conseil général.

Il peut convoquer les assemblées locales et les assemblées de district.

Il peut annuler les receptions faites par les comités inférieurs ou par les sections, mais dans la quinzaine seulement qui suit le jour où il en a été informé.

Il surveille les comités inférieurs et les sections.

Il fixe la délimitation des districts.

ART. 11.

Les comités de district convoquent et président les assemblées de ce nom; ils exécutent leurs décisions; ils prennent les mesures nécessaires à cet effet et celles que leur suggère le but de l'association.

Ils surveillent les comités locaux et les sections.

Le président reçoit et transmet aux sections locales les communications et les ordres qui lui sont adressés dans ce but par le comité cantonal, et correspond avec ce dernier.

Ils peuvent convoquer les sections locales et annuler les receptions qu'elles ont faites, mais dans la première réunion seulement qui suit le jour où ils en ont été informés.

Ils approuvent ou réforment les réglemens particuliers des sections.

#### ART. 12.

Les comités locaux convoquent et président les assemblées de ce nom; ils exécutent leurs décisions et prennent les mesures que leur suggère le but de l'association.

Ils correspondent avec le comité cantonal et avec les comités de district.

Ils transmettent au comité de district les réglemens particuliers de leur section.

#### *Devoirs.*

#### ART. 13.

Tous les comités rendent annuellement compte de leur gestion à l'assemblée qui les a nommés; ils tiennent protocole de leurs délibérations, de celles des assemblées qu'ils président, et un état nominatif des membres de leur ressort.

#### ART. 14.

Tous les membres sont tenus d'assister aux réunions convoquées par les comités respectifs et de se conformer aux ordres qu'ils en reçoivent concernant le but proposé par les présents statuts.

Ils travailleront activement au triomphe des principes de l'association, par tous les moyens qui en découlent, principalement par la conviction et par la propagation d'écrits qui leur sont conformes.

Ils s'interdiront toutes voies de fait à moins qu'elles ne soient nécessaires pour leur propre défense.

Dans leurs démêlés avec les ennemis de l'association, ils se conduiront de manière à mettre la raison de leur côté et réaliseront la devise : *un pour tous, tous pour un.*

Ils informeront les comités des faits dont la connaissance pourra être utile à la cause de l'association.

Ils apporteront, dans leurs relations mutuelles les procédés et les égards de la fraternité.

Ils avertiront les comités de leurs démarches, et se mettront en garde envers les suggestions des hommes politiques qui n'appartiennent pas à l'association.

#### ART. 15.

Les membres de la Jeune Suisse ont l'obligation expresse, dans la nomination de tous les comités de l'association, et

principalement dans celle des comités supérieurs, de ne porter leurs suffrages que sur les hommes dont le dévouement à ses principes est au-dessus de tout soupçon, et dont les antécédens sont un gage qu'ils marcheront dans leur véritable esprit et seront inébranlables.

#### ART. 16.

Les comités seront en communication fréquente les uns avec les autres. Ils auront soin d'entretenir le mouvement et la vie dans les sections et réciproquement dans l'ordre inverse.

#### *Finances.*

#### ART. 17.

Tout membre de l'association paye une finance d'entrée d'un franc et une finance annuelle de la même somme. Le reste est volontaire.

#### ART. 18.

L'année pour la cottisation compte d'un 1<sup>er</sup> janvier à l'autre. Tout membre de l'association doit la finance annuelle quelle que soit l'époque de sa réception.



ART. 19.

Les finances sont régulièrement perçues par les comités locaux et versées, la moitié dans la caisse cantonale, et la moitié dans la caisse de la section.

ART. 20.

Ces finances sont destinées à couvrir les frais d'administration, à faciliter les moyens d'atteindre le but que l'association se propose, tels que la publication et la distribution d'écrits conformes à ses principes.

ART. 21.

Les boursiers rendent au comité qui les a nommés, un compte annuel, accompagné de pièces justificatives.

*Réunions.*

ART. 22.

Les assemblées et les comités se réunissent dans l'endroit le plus à portée des membres qui doivent s'y rendre, déterminé par le comité qui convoque.

ART. 23.

Les convocations auront lieu, pour le conseil général, huit jours à l'avance, pour les assemblées générales et les assemblées de district huit jours à l'avance, pour les sections

locales vingt-quatre heures à l'avance. Ces délais ne sont pas obligatoires dans les cas d'urgence.

#### ART. 24.

Le conseil général s'assemble au moins deux fois par an ; le comité cantonal se réunit toutes les semaines, les comités de district au-moins six fois par an et lorsqu'ils sont convoqués par le président ; les assemblées de district ont lieu au moins deux fois par an, les assemblées locales et les assemblées générales lorsqu'elles sont convoquées. Le conseil général, les comités et les sections s'assemblent en outre aussi souvent que les affaires l'exigent.

#### ART. 25.

Le conseil général, les assemblées et les comités procèdent quel que soit le nombre des membres présents.

#### ART. 26.

Les réunions auront lieu, autant que possible, à des époques périodiques. Elles doivent être consacrées, après l'expédition des affaires courantes, aux grands intérêts de la patrie, à des travaux qui consolident et avancent tout ce qui tient à la nationalité suisse, conformément au principe et au but énoncé. Les réunions des sections locales sont particulièrement destinées à la lecture et à la discussion des journaux et écrits qui leur seront recommandés ou envoyés.

## *Réceptions.*

### ART. 30.

Ne pourront être reçus membres de l'association que ceux qui en connaîtront suffisamment les principes et dont les antécédens seraient un gage de leur fidélité à les observer.

### ART. 31.

Les réceptions se feront par les sections du domicile des récipiendaires, dans les communes où il en existe; s'il n'en existe pas, par une des sections voisines, ou par le comité cantonal, ou par celui du district.

### ART. 32.

Les comités des sections locales transmettront tous les mois au comité cantonal et au comité du district l'état nominatif des nouveaux membres, contenant leur nom, prénom, domicile, âge, état et la date de leur aggrégation.

## *Dispositions générales.*

### ART. 33.

Les présens statuts devront être plus spécialement expliqués et développés par des traités ultérieurs; en atten-

présens principes et à leurs engagemens seront rappelés à leur devoir par les comités ; à défaut de s'y conformer, ils pourront être signalés dans l'association ou exclus selon la gravité du cas. L'exclusion pourra être publiée.

### ART. 39.

Les associations cantonales qui auront pour base les présens principes se mettront en rapport les unes avec les autres.

### ART. 40.

Les présens statuts seront exécutoires dès le 1er avril 1844.

# Serment.

---

Au nom de la patrie ,

Moi,

Croyant que tous les hommes sont libres,

Que tous sont égaux,

Que tous sont frères.

Profondément pénétré des maximes de la JEUNE  
SUISSE.

Je donne mon nom à cette association.

Je voue mes pensées et mes œuvres au triom-  
phe des principes qu'elle proclame.

Je jure d'observer fidèlement ses statuts et de  
me conformer aux obligations qu'ils m'imposent.

*Ici le recipiendaire donne la main au président et prononce :*

**JE LE JURE.**

---

